

Fiche technique**USA - 1966 - 1h22**

Réalisateur :

Monte Hellman

Scénario :

Jack Nicholson

Image :

Gregory Sandor

Musique :

Robert Drasnin

Interprètes :

Jack Nicholson

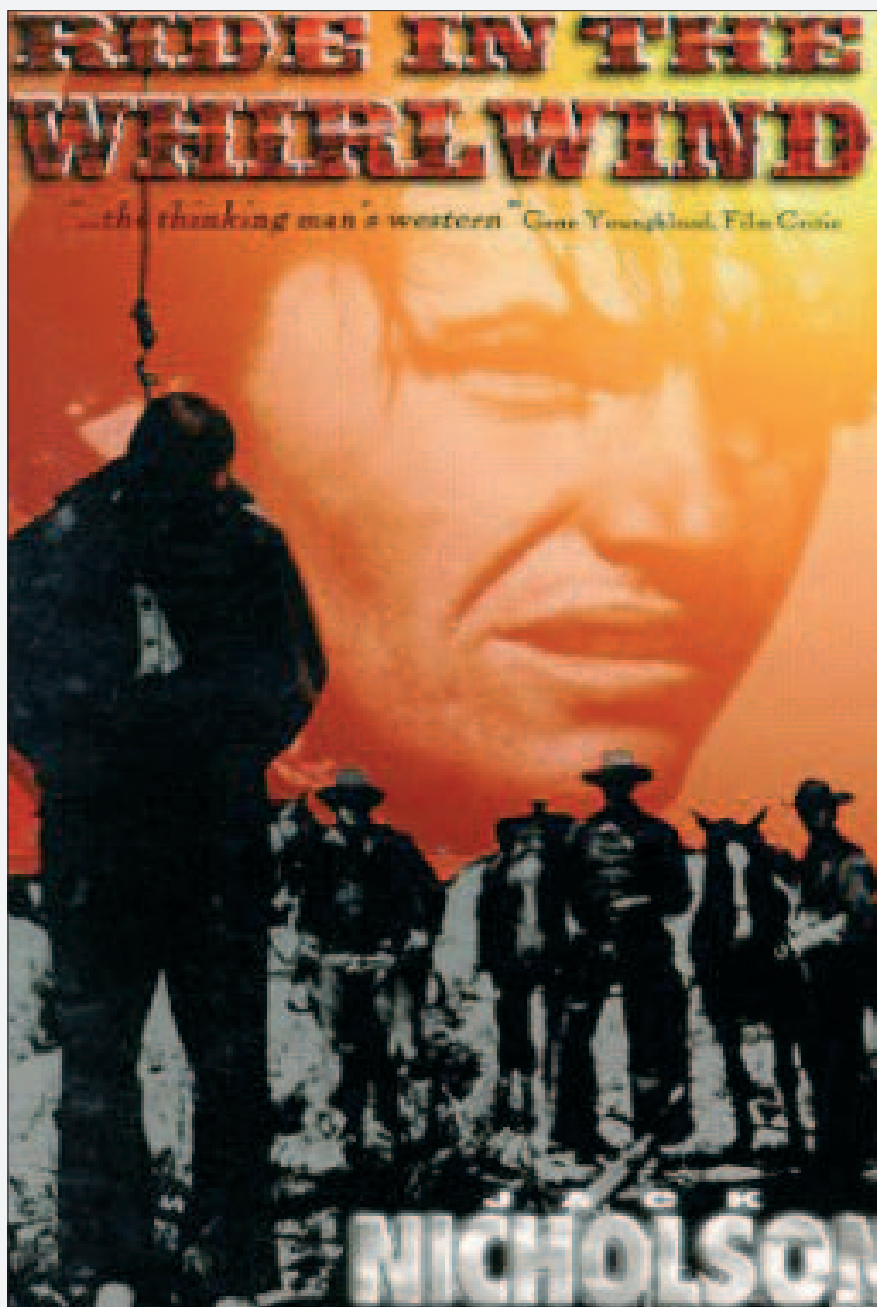
(Wes)

Cameron Mitchell

(Vern)

Millie Perkins

(Abigail)

**Résumé**

Trois cow boys sont pris par erreur pour les hors-la-loi qui viennent de dévaliser une diligence. Pris en

chasse par des miliciens, ils tentent de se défendre et se réfugient dans une ferme...

L E F R A N C E

Critique

Comme dans **The Shooting**, Monte Hellman organise une traque impitoyable autour de personnages innocents fuyant la justice (ou l'injustice). Les uns comme les autres vont au bout de leur destinée, dans un monde où règne une absurde fatalité. Ici aussi, le temps et l'espace semblent étrangers à l'action. Le lentueur distille une impression étrange, confirmant l'évolution des personnages et du récit vers un point de non-retour. Le cow-boy, incarné par Jack Nicholson (également producteur et scénariste du film), retrouve la même aura que ceux incarnés chez John Ford (**La prisonnière du désert**) où chez Delmer Daves (**3 heures 10 pour Yuma, La flèche brisée**). Aux yeux du monde, il ne s'agit pas d'être une victime mais un potentiel coupable, un tueur sans répit forgeant les grandes légendes de l'Ouest primitif. Il n'est alors pas étonnant de voir que deux des figures les plus importantes du western moderne se soient rencontrées ensuite sur le tournage de **China 9 Liberty 37** (1978). Hellman/Peckinpah, deux icônes indissociables confrontant leur vision singulière de l'Histoire et du mythe, d'une époque et d'un genre aujourd'hui accompli.

<http://www.carlottafilms.com>

Drame absurde de la méprise, le film se démarque bien des westerns par sa rigueur et sa modernité de ton. Une violence très physique enveloppe ce véritable cauchemar où des hommes s'entretuent par erreur et dont la rage de tuer devient bientôt la simple motivation. Simple et terrible. »

Gérard Camy, Télérama

Hollywood distribue des Oscars mais possède aussi son cimetière des cinéastes maudits. Né en 1932, Monte Hellman est l'un d'eux. (...) Monte Hellman n'est pourtant pas si mort qu'on le dit. Jean-François Stévenin dit lui devoir sa vocation, Quentin Tarantino a débuté sur l'un de ses scénarios (**Reservoir Dogs**), Vincent Gallo s'est trouvé contraint de réaliser lui-même son premier film, **Buffalo 66**, parce qu'il voulait voir son script mis en scène par Hellman mais que les producteurs rechignaient à miser de l'argent sur son nom.

Présent à Cannes cette année, l'homme est cependant condamné aux rétrospectives. Enterré de son vivant. Interrogé en 1987 par Libération pour un hors-série intitulé «*Pourquoi filmez-vous ?*», il répondait : «C'est le diable qui m'y pousse.» A la même question, il eût plus récemment répliqué : «Pour porter le deuil de ma vie.»

La première passion, précoce, de Monte Hellman fut la photographie. A 14 ans il tirait le portrait de ses camarades de classe. Il replongera dans le bain quelques années plus tard lorsque,

pour arrondir ses fins de mois, il réalisera des press books pour de jeunes comédiens à la recherche d'un emploi ou des reportages familiaux, anniversaires, réveillons de Noël, vacances à Malibu. Mais bientôt c'est le théâtre qui l'attire. Acteur et metteur en scène séduit par les expériences de l'Actor's Studio, il monte Tchekhov, Anouilh, Beckett surtout. En 1958, le propriétaire du théâtre de Los Angeles où il produit ses spectacles transforme le bâtiment en salle de cinéma. Monte Hellman bascule.

C'est Roger Corman qui l'en-rôle. Cet entrepreneur de films de série B tournés à toute vitesse avec des budgets misérables a fait débiter Coppola, Bogdanovich, Scorsese et Joe Dante. Il lui fait tourner un film d'horreur en noir et blanc, parodique et fauché, **Beast from Haunted Cave** (1959). Un critique écrira que «les acteurs y sont meilleurs que le script et pourtant moins bons que la bête», qui y terrorise une station de sports d'hiver du Dakota. Monteur, scénariste, «dialogue coach», «film-doctor», Monte Hellman touche à tout, participe à la réalisation de **The Terror**, une série de Corman avec Boris Karloff. Il se lie avec Jack Nicholson, acteur de son deuxième film, **Back Hell to Hell** (1965), un film de guerre situé aux Philippines.

Ensemble, les deux hommes signent **Flight to Fury**, film d'aventures en Extrême-Orient avec diamants volés, Asiatique obèse au comportement louche et crash d'avion dans la jungle, puis, en 1966, deux westerns «pour le prix d'un», **The Shooting** et **Ride in the Whirlwind**, dont l'acteur (et scénariste) embarque

les copies pour les montrer en Europe, harcelant les comités de sélection des festivals.

Qualifié de «premier western bressonien», **The Shooting** voit deux hommes et une femme fuir dans le désert, traqués par un mystérieux tueur. Monte Hellman, qui avoue s'escrimer à «pervertir le genre», cherche l'épuration, s'attarde sur le quotidien quasi documentaire des personnages. Dans **Ride in the Whirlwind**, Nicholson et Hellman opposent cow-boys et hors-la-loi dans un contexte mythique et avec des préoccupations métaphysiques proches de celles du Sisyphe d'Albert Camus.

«Je dois reconnaître que chacun de mes films est de nature schizophrénique», dit Hellman. Mêlant deux influences antagonistes, celle du «théâtre d'art et d'essai», de la distanciation brechtienne, de la philosophie de l'absurde de l'auteur d'*En attendant Godot*, et celle du cinéma populaire, des films de genre à la Howard Hawks, il attise une réputation d'hermétisme. Ses héros semblent dépassés par ce qui les meut, condamnés à un périple sans but, embarqués dans un voyage qui ne mène nulle part. Le dilemme existentiel est au centre de **Macadam à deux voies**, seul film de Monte Hellman produit par un studio, Universal. Le scénario est signé par Rudolph Wurlitzer, qui travaillera ensuite avec Sam Peckinpah pour l'admirable ballade existentialiste **Pat Garrett et Billy the Kid**, puis avec Robert Frank (**Candy Mountain**). Deux adeptes des courses de voitures (James Taylor et Dennis Wilson, batteur des Beach Boys), une opaque auto-

stoppeuse, un raté fanfaron y filent, à toute vitesse mais non sans nonchalance, dans les paysages désenchantés de l'Amérique des années 1970.

Road-movie antonionien hanté par le jeu, l'errance, le hasard et l'incommunicabilité, **Macadam à deux voies** est un anti-Fureur de vivre. Chacun de ces «misfits impassibles» (expression de Charles Tatum Jr. dans Monte Hellman, éd. Yellow Now/Festival d'Amiens) y suit sa route, parallèle à celle des autres, muré dans le silence ou ressassant des hâbleries comme le personnage interprété par Warren Oates, acteur fétiche de Monte Hellman, «formidable M. Tout-le-Monde» qui lâche ce diagnostic : «Raconter, c'est mentir.»

L'insuccès de cette dérive post-Kerouac, puis son conflit avec Roger Corman qui trafique et mutile son film suivant, **Cockfighter** (un beau film sur les combats de coqs clandestins), condamne Monte Hellman à renouer avec ses jobs de seconde main. Il est monteur de Peckinpah pour **Tueur d'élite**, assure la mise en scène d'**Avalanche Express** à la place de Mark Robson, mort avant la fin du tournage.

Ses deux films suivants, **China 9 Liberty 37** (un western spaghetti) et **Iguana** (épopée sur les îles Galapagos) ne redonneront pas confiance aux financiers. Hollywood se méfie de ce type de cinéaste qui s'avoue «partagé entre l'intérêt pour le sujet qu'il traite» et le désir de «sortir de cette prison pour atteindre quelque chose d'autre».

Jean-Luc Douin

Le Monde – 15 juin 2005

Le réalisateur

A l'instar du parcours de ses personnages, aux mobiles toujours incertains, l'histoire professionnelle de Monte Hellman se décline au conditionnel. Il fut celui qui aurait pu mais n'a pas voulu. Comme les autres cinéastes de sa génération, il pouvait intégrer les studios et lutter pour conserver son indépendance artistique. Côté à ses débuts Jack Nicholson (acteur et scénariste de **The Shooting** et de **L'Ouragan de la vengeance**) et Gary Kurtz (présent aux génériques de ces deux films et de **Macadam à deux voies**, il deviendra producteur sur **Star Wars** et ses deux suites), il aurait sans doute pu suivre leurs chemins auréolés de succès. Mais ce choix, il ne l'a pas fait.

Cet affranchissement ne fut pas sans difficultés. Commencée en 1960 sous l'égide de Roger Corman, sa carrière ne compte que quatorze films à la diffusion très confidentielle. Eloigné des majors, Hellman n'a pourtant jamais cessé de travailler. Professeur d'université, «réparateur» de scénarios, producteur de **Reservoir Dogs**, il est devenu un de ces artistes mythiques dont les jeunes cinéphiles évoquent les titres avec fierté et admiration (Vincent Gallo souhaitait qu'il réalise son **Buffalo 66**).

Mais ne comprendre sa renommée qu'à l'aune de son statut d'artiste maudit serait une erreur. Car cette mise à l'écart est la conséquence même de

son style, unique dans le cinéma américain. Même s'il respecte le récit à l'intérieur de genres bien définis (westerns, courses de voitures, aventures historiques avec **Iguana**), Hellman montre dès **The Shooting** (réalisé pour le coût d'un seul film avec **L'Ouragan de la vengeance**, dans les paysages de l'Utah) un goût prononcé pour l'incertitude et l'allusif. Ainsi ce film s'ouvre d'emblée sur des interrogations. Deux cow-boys acceptent d'escorter dans le désert une jeune femme dont la destination reste incertaine. Mais où est passé le frère de l'un d'eux ? Et surtout qui est le mystérieux tueur embusqué ayant assassiné leur compagnon ? Loin de s'atténuer, l'incompréhension s'accroît à la faveur de paroles énigmatiques et fugaces et d'un montage elliptique à la limite du faux raccord. L'effet, saisissant, confère aux personnages une dimension inédite dans un cinéma plutôt habitué à l'explicitation et à la frontalité. Proche du Bob Rafelson de **Cinq pièces faciles** et de **The King of Marvin Garden** (où l'on retrouve Jack Nicholson), Monte Hellman travaille ici le genre avec les acquis du cinéma européen de l'époque, ceux de Michelangelo Antonioni et Ingmar Bergman (à la fin de **Macadam...**, la pellicule brûle, comme dans **Persona**). (...)

Manuel Merlet
www.fluctuat.net

Filmographie

Longs métrages :

Beast From Haunted Cave	1960
L'Hallucine	1963
Back Door To Hell	1964
Flight to Fury	1966
L'Ouragan de la vengeance	1966
The Shooting	1967
Macadam à deux voies	1971
Cockfighter	1974
Shatter	1974
The Greatest	1977
China 9 Liberty 37	1978
Avalanche Express	1979
Iguana	1988
Silent Night, Deadly Night 3 : Better Watch Out !	1989

Documents disponibles au France

Revue de presse

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com